



HAL
open science

Entretien avec Nico Papatakis - la photographie pictorialiste

Frédérique Devaux

► **To cite this version:**

Frédérique Devaux. Entretien avec Nico Papatakis - la photographie pictorialiste. KanalMagazine, 1988. hal-03548390

HAL Id: hal-03548390

<https://hal.science/hal-03548390>

Submitted on 2 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PHOTOGRAPHIE

ENTRETIEN AVEC NICO PAPATAKIS REALISATEUR DE « LA PHOTO » (1986) (1)

« J'espère que les gens vont percevoir ce travail comme un divertissement grave et comique en même temps. Ce projet est né d'une rencontre il y a trois ans avec Jack Lang dans une île grecque. Etant donnée la carrière de mon précédent film (2), j'avais décidé de ne plus faire de film. Jack Lang avait un budget d'aide directe pour des co-productions. L'histoire de ce film était encore sous la forme d'une nouvelle que j'ai écrite. Le ministère a assuré une partie de ce financement.

C'est une histoire où il n'y a pas pour les comédiens de situations conflictuelles donc très difficile à interpréter. Il a fallu de longues répétitions, plusieurs prises à chaque plan. Quand j'étais enfant, j'avais 12-13 ans, j'avais assisté en Ethiopie à une diaspora assez importante de Grecs qui travaillaient en Ethiopie. Ces célibataires grecs faisaient venir des femmes de chez eux : un de mes compatriotes de l'époque a fait venir une femme de Grèce sur la foi d'une photo qui avait circulé dans cette communauté ; le jour de son arrivée, la plupart des gens de cette communauté sont descendus l'accueillir. C'était alors quelqu'un qui n'avait rien à voir avec cette photo, elle était plus âgée, moins jolie, etc., ce qui a entraîné un drame entre les deux personnes. La femme a dû retourner chez elle et l'homme est resté seul.

Dans le film, les deux personnages masculins aimeraient bien que le rêve (cristallisé par la photo) s'accomplisse mais ils sont dans l'impossibilité de le vivre. La signification de ce drame, c'est le désarroi de l'émigré, sa misère affective, sexuelle et son refuge dans le rêve.

Le personnage « tragique » de ce film, c'est le personnage du jeune. Il subit pendant son service militaire des tortures, des sévices de la part de l'armée sans savoir pourquoi, ce qui était courant sous les colonels. Il suffisait d'être le fils d'un communiste pour qu'on vous batte, mette en prison ou qu'un rallonge le service sous le moindre prétexte.

Ce garçon réussit à fuir son pays et arrive ici avec une photo qui est son lien avec la Grèce puisqu'il aime cette chanteuse représentée sur la photo. Par le prétexte de cette photo, il entre dans une nouvelle aliénation, peut-être pire que celle qu'il subissait en Grèce parce qu'il est partie prenante de cette aliénation dont il ne peut pas s'échapper. Pour la première fois de sa vie quelqu'un se comporte amicalement avec lui. Son amitié augmente au fur et à mesure qu'il est obligé de perpétuer ce mensonge envers cet ami et il est pris dans un dilemme, ce qui en fait un personnage tragique. Au moment où il rentre dans son pays, il y a la chute des colonels mais il ne peut plus sortir de sa propre aliénation.



Nicos PAPATAKIS, 1966.

Le personnage plus âgé personifie le rêve de celui qui doit retourner dans son pays ayant gagné de l'argent. Il était lui aussi parti de son pays pour des raisons politiques, tout de suite après la guerre civile, en 50. Il est fils adoptif de gens ce qui signifie pour un Grec dans ces années-là un lien avec l'exode de la Grèce devant le désastre de l'Asie Mineure qui a eu lieu en 1922 à peu près. Lui est aussi la victime de l'histoire grecque.

Ce que j'essaie de dire dans ce film c'est que s'expatrier, d'accord !! aller travailler à l'étranger parce qu'on ne peut pas faire autrement, d'accord !, mais sans illusion, c'est-à-dire qu'il ne faut pas croire qu'on va trouver ailleurs ce qu'on a pas chez soi, j'entends profondément, en tant qu'homme, personne vivante. Je formule ce que je vis moi-même plus ou moins.

Dans tous mes films, il y a cette critique et de l'armée et de la religion. Ici, elle est sûrement moins virulente que dans mon précédent travail (2) et dans **LES PATRES DU DESORDRE** (3), cette critique était encore plus forte. Je pense qu'en Grèce la séparation entre l'Etat et le clergé ne s'est pas faite réellement, le clergé possède encore environ 80% des terres cultivables en Grèce, ce sont de grands propriétaires fonciers, il n'y a pas une célébration officielle, politique sans la présence d'un prélat.

À la fin du film, le piétinement des banderoles, l'espèce de phénix découpé dans du papier qu'on a mis derrière un camion à ordures, c'était une petite vengeance de cinéaste contre les colonels.

Dans tous mes films j'essaie d'aller aussi loin que possible dans l'intériorité des personnages que je crée. Tout ce que je dis dans le film est exprimé au travers de ces personnages. Il faut alors un très long travail avec les comédiens avant le tournage. Je choisis les acteurs de façon très stricte, je fais passer des auditions. Toute la mise en scène n'est là que pour porter le comédien dramatiquement.

Je répète pendant 6 semaines à peu près le film dans les décors, avec le cameraman qui décide de l'emplacement de la caméra. Je tourne ensuite assez longtemps en faisant beaucoup de prises de chaque plan, je me « couvre » - comme on dit dans le métier - sous différents angles, mais dans la plus grande simplicité possible.

J'ai fait du cinéma par hasard. Lorsque j'ai fait mon premier film, je voulais être le producteur. J'étais co-producteur dans un film de John Cassavetes (*Shadows*) j'avais produit des dessins animés et un film de Jean Genêt (*Un chant d'amour*). J'ai fait aussi trois ans d'art dramatique, j'ai joué des rôles dans des films et des pièces de théâtre, je n'étais pas fait pour ça, mais je connais très bien le travail du comédien. Après **LES ABYSSES** (4), j'ai eu envie de continuer à faire des films, puisque mon film avait été reconnu par l'« *intellizencia* » de l'époque. Chaque fois que je fais un film, je le mets en cause pour essayer de faire mieux la prochaine fois, ou de faire autre chose. J'ai été l'auteur complet pour *Les Pères du désordre* (scénario, dialogues, mise en scène). Lorsque j'écris un scénario, j'essaie de le faire le plus parfaitement possible, comme exercice à un travail d'écriture totale.

J'ai fait quatre films en dehors du système. Je fais appel à des particuliers pour l'argent ce qui est très dur mais me permet de garder une indépendance, ce qui explique que j'ai fait si peu de films. Si je peux faire encore d'autres films sans rentrer dans le système, je continuerai ».

Frédérique DEVAUX

Octobre 1987

(1) **LA PHOTO**, Nico PAPATAKIS, 1986, quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 1987, Salonique 1986 (Prix de la critique et du scénario), Rimini 1987 (Prix du meilleur film).

(2) **GLORIA MUNDI**, 1975.

(3) **LES PATRES DU DESORDRE**, 1967, sélectionné au Festival de Venise.

(4) **LES ABYSSES**, 1963, seul film représentant la France au Festival de Cannes.

PIERRE DUBREUIL : Pictorialisme et modernisme

« La société comprend-elle les précurseurs?... Le novateur l'inquiète et la froisse. Que son instrument soit le clavier, la plume ou la palette, il n'est jamais de son époque... Des générations sont parfois nécessaires pour que son effort prenne sa pleine signification... » Pierre DUBREUIL, « Le caractère personnel », extrait, cf. Catalogue édité par le Centre Georges Pompidou à l'occasion de l'exposition Pierre Dubreuil (p. 34) jusqu'au 4 janvier 1987.

La présente exposition offre toutes les qualités rarement réunies d'un accrochage et d'une rétrospective réussis. Outre qu'elle nous donne à voir pour la première fois près de 80 tirages originaux d'un photographe hors-pair, elle propose rétrospectivement une vision nette et franche des recherches pictorialistes les plus avancées et des découvertes les plus osées - au niveau du cadrage du travail sur la lumière, entre autres - dont Dubreuil est ici un vivant exemple. Epreuve platine, épreuves à l'huile, épreuves à la gomme bichromatée, épreuve argentique, Dubreuil essayait sans cesse de créer de nouveaux effets, tentant parallèlement de concilier ses exigences de chercheur avec la partialité d'un Stieglitz (« manager » de la fameuse Camera Work) qui n'eut alors pas la prescience utile à un directeur de revue de photographies d'avant-garde. Ce n'est là qu'un des nombreux exemples des rendez-vous manqués de Dubreuil avec l'histoire de l'art qui remplit sa vie. Influencé respectivement par le cubisme, le futurisme, le mouvement « de Stijl », Dubreuil inspira lui-même des photographes aussi prestigieux que Coburn, Struss ou Strand, ce qui n'empêcha pas Dubreuil de pâtir plus que tout autre des idées péjoratives attachées au terme de « pictorialisme » dont la problématique est plus que jamais aujourd'hui d'actualité : la photographie doit-elle ou non être une simple reproduction du réel ou bien doit-elle se détacher de ses limites de calque pour gagner une autonomie qui ferait d'elle un art autre, libre de partir à la découverte de



Départ pour la promenade, 1907. (Epreuve platine).

ses propres limites esthétiques. Cette rétrospective Dubreuil nous apporte une réponse possible et surtout la certitude qu'il reste encore beaucoup à dire et à montrer de ces précurseurs que l'histoire a trop hâtivement chassés de ses annales.

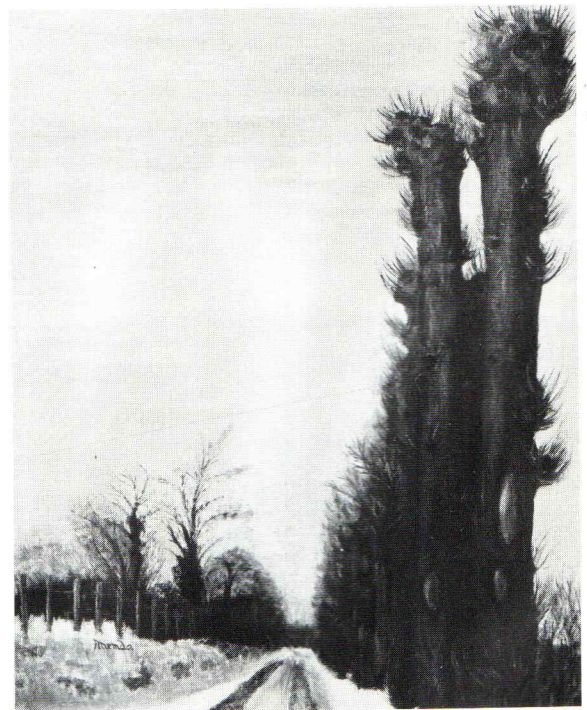
F.D.

VENTES PUBLIQUES

25 octobre 1987 étude de M^e Blache, Versailles.

RODERICK O'CONOR huile sur toile : nature morte et bouquet de fleurs	
haut. : 45 cm × larg. : 33 cm	65 000
EDMOND CERIA huile sur toile : « l'Arno à Pise »	
haut. : 33 cm × larg. : 55 cm	12 000
ANDRE HAMBOURG huile sur toile : chalutier et voiliers (Deauville)	
haut. : 16 cm × larg. : 22 cm	17 000
LUCIEN GENIN huile sur toile Montmartre : Animation devant le Moulin Rouge	
haut. : 60 cm × larg. : 73 cm	22 000
MARCEL PARTURIER huile sur toile : peupliers à Moret 1942	
haut. : 38 cm × larg. : 46 cm	14 100
PAUL MADELINE huile sur toile : vallée de la Creuse - Crozant 1914	
haut. : 46 cm × larg. : 55 cm	20 000
FRANK WILL aquarelle : Paris, animation devant la Bourse	
haut. : 47,5 cm × larg. : 63 cm	13 200
FERNAND PIET huile sur carton : jeune femme et enfant dans le parc	
haut. : 24 cm × larg. : 33 cm	16 000
JULES CAVAILLES huile sur toile : la table devant le balcon	
haut. : 65 cm × larg. : 46 cm	10 500
ANDRE PLANSON huile sur carton : paysage 1949	
haut. : 50 cm × larg. : 73 cm	16 000
CHARLES KVAPIL : nu dans un paysage 1925 (huile sur toile)	
haut. : 64,5 cm × larg. : 54 cm	10 000
JEAN-GABRIEL DOMERGUE huile sur isorel « Nadège »	
haut. : 24 cm × larg. : 19 cm	14 800
LUCIEN NEUQUELMAN huile sur toile : la Seine à Herblay	
haut. : 50 cm × larg. : 61 cm	34 000

Anne-Marie MENDO



Anne-Marie MENDO. Hommage aux ormes.
(Ce tableau a été catalogué en 1986 à Bourbonne-lès-Bains).